

Niveaux d'influence d'éléments favorisant l'exclusion sociale des jeunes

L'inclusion et l'exclusion sociale sont des dynamiques qui sont non seulement fortement étudiées par la littérature scientifique pour tenter de comprendre les mises à l'écart et l'intégration de certains groupes sociaux, mais aussi pour comprendre comment la structure sociale influence ces mises à l'écart et l'intégration (Duvoux, 2009; Karsz, 2004; Lenoir, 1974). Dans le champ des études sur l'itinérance, l'inclusion sociale a tendance à être associée aux processus de sortie de rue et de réinsertion dans la société. Cela se situe surtout à un niveau organisationnel (se manifeste en programmes d'intervention sociale) alors que l'exclusion sociale est associée au processus de vie à la rue en lui-même (donc davantage investie théoriquement pour comprendre le basculement et le maintien en itinérance). Or, le caractère indéfini ou mouvant de ces dynamiques fait en sorte que ces deux notions sont perçues comme des notions « fourre-tout » qui permettent à la fois de saisir certains groupes et certaines dynamiques, mais pourraient aussi saisir quasi tous les groupes sociaux et toutes les dynamiques sociales si l'on déplace la focale de départ (Élias et Scotson, 1997; Soulet, 1998; Roy, 2008).

Pour mieux comprendre les dynamiques qui favorisent l'exclusion sociale dans les parcours de vie des personnes en situation d'itinérance, il est possible de les distinguer en fonction de quatre niveaux d'influence. Le premier est individuel. Il implique donc des éléments qui sont reliés à la réalité de chaque personne. Ils peuvent alors être rattachés aux comportements, aux habitudes de vie, aux traits de personnalité, aux parcours de vie ou à la santé. Ensuite, il existe un niveau d'influence relationnel. Celui-ci se penche sur les rapports qu'entretient une personne avec autrui et aux différentes dynamiques qui régissent son cercle social. Le troisième niveau d'influence se rattache aux systèmes qui façonnent la société et à la manière dont ils interagissent. Notamment, ce dernier regroupe les instances gouvernementales et les institutions que traversent les parcours des jeunes en situation d'itinérance. Autrement dit, cela implique, par exemple, le système scolaire, la protection de la jeunesse, le RSSS et le système de justice. Finalement, le quatrième niveau d'influence concerne les dimensions structurelles. Ces dernières représentent les systèmes d'oppressions (le racisme, le colonialisme, le sexisme, la transphobie, etc.), les idéologies dominantes (les préjugés à l'égard des situations de précarités, par exemple, « si on veut,

on peut », « les gens sur le BS sont paresseux », « l'aide sociale coûte trop cher à l'État », etc.) qui produisent de la stigmatisation ainsi que de la discrimination et l'absence de conditions matérielles (la pauvreté, le manque de logement abordable, etc.) pour combler les injustices socioéconomiques qui s'actualisent et qui ont tendance à renforcer des inégalités sociales, puis à fabriquer et à maintenir des situations d'itinérance. Afin de mieux comprendre le tout, le tableau ci-bas permet de mettre en relief certaines dimensions associées aux niveaux d'influence mentionnés précédemment. De plus, des témoignages provenant des données PIJ sont mobilisés afin d'illustrer la portée de certaines d'entre elles.

Niveaux d'influence	Extraits d'entretien	Exemples d'éléments qui favorisent l'exclusion
Individuel	<i>J'ai probablement plus consommé que si j'avais mon TOC en main. Moi, j'ai la conviction que si ça avait été pris en main avant l'itinérance, j'aurais jamais été itinérant. (Jeune)</i>	• Consommation ou autres enjeux reliés à des dépendances • Enjeux de santé mentale • Enjeux de santé physique • Décrochage scolaire
Relationnel	<i>Je pense que tout le monde, on a besoin d'une personne dans sa vie qui va comme le guider un peu. [...] Je pense que c'est nécessaire dans le développement de tout le monde d'avoir au moins... quelqu'un de plus vieux que soi qui nous apprend des choses. Pas nécessairement plus vieux, mais plus sage... Je sais pas. (Jeune)</i>	• Enjeux relationnels (violence conjugale, violences familiales, violences identitaires, deuil, isolement, négligence, maltraitance) • Faible soutien social/isolement
Systémique	<i>Les jeunes, ils vont pas dans les ressources adultes en itinérance. Ils sont tannés des règles! (Intervenant-e)</i> <i>Moi, je vous dirais... les lourdeurs administratives, c'est horrible pour nos jeunes et toute la compréhension de ce système-là, d'essayer de parler à quelqu'un au niveau du</i>	• Manque de services adaptés (école, RSSS, DPJ etc.) • Manque d'accompagnement lors des sorties d'établissement (ex. fin des services de la DPJ) • Les transitions sont cruciales lors de ces moments

	<i>gouvernement, c'est ardu. (Intervenant.e)</i> <i>Faire plus d'endroits de services de santé mentale. Faut trouver le bon entre-deux, puis je vais être honnête là, au Québec, niveau de santé mentale là, il y a pas grand-chose là. Puis, sinon, se dépêcher faut que tu ailles au privé, puis c'est incroyablement cher! Je trouve pas qu'on devrait payer pour de l'aide psychologique. (Jeune)</i>	• Bureaucratie (portes tournantes) • Exigences/contraintes des ressources destinées aux personnes en situation d'itinérance (sobriété, refus des animaux de compagnie, enjeux pour les personnes en couple ou pour les personnes à mobilité réduite) • Démarches complexes et mal comprises (même par les praticien·nes) • Manque de communication entre les instances, travail en silo • Violences/discriminations institutionnelles produites par les systèmes d'oppression (ex. racisme systémique)
Structurel	<i>Les loyers... c'est des prix dégueulasses. Moi, je comprends même pas comment tu peux te payer un 1 ½ avec le salaire minimum. C'est ridicule. Même moi, je serais pas capable! (Intervenant.e)</i> <i>Comme société, au lieu d'être dans un mode de stigmates... d'être davantage à se poser des questions. Qu'est-ce qu'on fait qui fait que ça augmente? C'est pas une mode cette affaire-là! Si ça arrive, il y a des raisons structurelles qui vont au-delà du parcours de chacun des individus, puis si on se pose pas ces questions-là, on culpabilise, puis on met tout le poids sur les individus. (Intervenant.e)</i>	• Crise du logement • Pauvreté • Oppressions • Messages dominants qui renforcent les préjugés tout en produisant de la discrimination et de la stigmatisation • Patriarcat • Colonialisme • Capitalisme • Racisme

Bien que ces différents niveaux d'influence doivent être considérés afin d'avoir une vision globale l'itinérance jeunesse et de développer des pratiques pour la prévenir, il importe de souligner que ceux-ci n'agissent pas en vase clos. En effet, leur incidence traverse différents espaces sociaux et peut se juxtaposer afin d'aviver les mécanismes d'exclusion auxquels les jeunes en situation d'itinérance peuvent faire face.

Références :

- Duvoux, N. (2009). *L'autonomie des assistés. Sociologie des politiques d'insertion*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Elias, N. et J. L. Scotson. (1997). *Logiques de l'exclusion*. Paris, Fayard.
- Karsz, S. (2004), L'exclusion : faux concept, vrai problème?. Dans S. Karsz (dir.), *L'Exclusion, définir pour en finir* (p.99-168), Paris, Éditions Dunod.
- Lenoir, R. (1974). *Les exclus*. Paris, Éditions du Seuil.
- Roy, S. 2008. De l'exclusion à la vulnérabilité. Dans V. Châtel et S. Roy (dir.), *Penser la vulnérabilité. Visages de la fragilisation du social* (p. 13-34). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Soulet, M.-H. (1998), L'exclusion : usages et mésusages d'un concept, *Revue suisse de sociologie*, 24(3), 431-458.

Ce document est un complément téléchargeable d'un dossier Web produit par le CREMIS. Pour accéder au dossier : <https://cremis.ca/publications/dossiers/prevention-de-litinerance-jeunesse/>